

ridicule, en habillant à la française les maîtres primitifs de l'art musical. Car, comme le fait justement remarquer Burnouf, il n'y a pas deux manières de prononcer correctement une langue : il n'y en a qu'une. Si on lit Aristote ou Dante à la française, c'est-à-dire sans accentuation, en prononçant l'*u* italien comme notre *u*, le *c* comme notre *c*, et de même pour les autres lettres, le charme de leur vers disparaît entièrement : on peut les comprendre, mais non les sentir. Ainsi en est-il du latin.

En second lieu, si vous considérez la prononciation romaine au point de vue euphonique, il n'est pas un orateur, pas un poète, pas un compositeur qui ne proclame l'italien, la langue musicale par excellence. Nulle autre ne l'égale par la majesté de l'accent, la rondeur du timbre et le velouté des sons. « Personne ne contestera, dit l'éminent helléniste Ragon, que l'italien soit une langue d'une harmonie enchanteresse, faite pour charmer et caresser l'oreille ». Dom Kienle compare la l'impidité harmonieuse de l'accent romain à un reflet du ciel de l'Italie. Cela signifie-t-il que nous jubilons et nous nous pâmons positivement devant l'affreux nasillement particulier à certains Italiens, et que nous conseillons aux artistes de le choisir comme type dans l'émission des sons ! — Pas le moins du monde : pas plus que nous ne recommandons aux étrangers l'accent de Saint-Flour ou de Carcassonne comme bien supérieur à celui d'Angers ou de Vendôme. Il faut emprunter aux Florentins l'élégance du langage et aux Romains leur doux parler : *lingua toscana*, *bocca romana* ; mais ce n'est ni aux Lombards, ni aux Vénitiens, ni aux Napolitains... ni aux Franciscains de Terre Sainte que nous irons demander la pureté de l'accent.

* * *

(1)
nous
sténo
évêq